

Zeitschrift: Bulletin de la Société Fribourgeoise des Sciences Naturelles = Bulletin der Naturforschenden Gesellschaft Freiburg

Herausgeber: Société Fribourgeoise des Sciences Naturelles

Band: 1 (1879-1880)

Vereinsnachrichten: Compte-rendu annuel du président sur la marche de la société

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

COMPTE-RENDU ANNUEL

DU PRÉSIDENT

sur la marche de la Société.



Pendant l'année 1879-1880, notre Société fribourgeoise des sciences naturelles a déployé une activité digne d'éloges, une activité qui ne s'est point démentie depuis 1871, — et qui certes n'est pas inférieure à celle des sociétés sœurs de la Suisse romande. En voici les preuves :

Extrait des procès-verbaux. Octobre 1879 — Mai 1880.

1^o Communications des membres.

M. le Dr CASTELLA, *président.* *a)* Présentation de différents objets et minéraux rapportés du pays des Achantis (Afrique) par un Fribourgeois, J. Schneuwly ; *b)* présentation de moulages des bras et des mains d'un jeune homme chez lequel le pouce manque complètement ; *c)* les cysticerques du cerveau (microscope) ; *d)* dessin

de la main gigantesque d'un maître d'hôtel de Schaffhouse. Communication sur l'asymétrie des hémisphères cérébraux.

M. le Dr BOÉCHAT. *a)* A différentes reprises, résumés des découvertes géographiques, surtout en Afrique; *b)* sur le pourpre visuel; *c)* races du Nord de l'Afrique (photographie); *d)* sur la vaccination; *e)* sur le prétendu *Zoulou* que l'on montrait sur la place; *f)* causes d'exemption du service militaire dans la III^e division; *g)* statistique anthropologique du canton, entreprise par notre Société, relative à la couleur des yeux et des cheveux chez les enfants des écoles primaires.

M. CUONY, H., ph. *a)* Présentation et explication de la feuille XII de la carte géologique de la Suisse, les alpes du canton de Fribourg (v. Gilliéron); *b)* la faune du lac de Morat; *c)* composition de la bière et ses falsifications; *d)* les charbons de Granges-d'Illens.

M. BOUQUET, R. *a)* Théorie sur la formation de la glace; *b)* pluie de poussières météorologiques en Sicile.

M. EGGIS, Ad., présente, par l'intermédiaire de M. Musy, une petite lampe électrique où la poussée d'un liquide sert de régulateur.

M. FRAISSE, arch. *a)* Les ciments de St-Sulpice (Val-de-Travers); *b)* un nouveau système pour empêcher le vent de pénétrer dans les cheminées; *c)* comparaison de l'éclairage au gaz et de l'éclairage électrique (d'après la *Semaine des constructeurs*).

M. GREMAUD, ing. *a)* Plans du chemin de fer du Giessbach; *b)* la prétendue source salée de Montbovon; *c)* le cyclone du 5 décembre; *d)* Rupture de la conduite d'eau de la rue de Lausanne; *e)* rupture du pont de la Tay; *f)* les glissements de terrain de Bellegarde et de Vallamand; *g)* formation de la glace, comment elle se comporte aux basses températures, sa dilatation sur

les bords du lac de Morat; *h)* présentation de différents objets trouvés à Môtiers en Vully.

M. HARTMANN, H., chim. *a)* les mines de sels de Stassfurt; *b)* sur un dépôt calcaire dans le tuyau d'alimentation d'une locomotive.

M. GAUTIER, insp. for. *a)* Renseignements sur les stations météorologiques forestières dans le canton de Berne; *b)* le *Bostriche typographe* dans les forêts de Chénens.

M. MUSY, prof. Le *Peronospera viticola* (faux oïdium) nouveau parasite de la vigne, d'après les comptes-rendus de l'académie des sciences; *b)* la trichine et la trichinose avec préparations microscopiques; *c)* le læmmergeyer; *d)* statistique sur la distribution des poissons dans nos lacs et cours d'eau.

M. PERRIER, col. Les infiniment petits américains (trad. d'une revue américaine).

M. l'abbé RÆMY. *a)* Différents bulletins météorologiques de la station de Bourguillon; *b)* les allumettes; *c)* portraits génériques; *d)* le printemps de 1880 et la lune rousse.

M. STŒCKLIN, insp. for. *a)* Quelques observations météorologiques faites à la montagne; *b)* projet d'établissement de stations; *c)* maladie des cerisiers.

Enfin, M. Alexandre VON DER WEID nous a communiqué une notice sur un insecte fort intéressant appelé *le Bombardier*.

Une bonne partie de ces travaux et communications paraîtront dans le bulletin de nos séances.

Cinq conférences ont été données sous les auspices de la Société; ce sont par ordre de date: 1^o Formation des montagnes, M. Musy, professeur. 2^o La pêche à la baleine, M. Coulson. 3^o Les coraux et les îles madréporiques, M. Humbert de Genève. 4^o La main, M. Coulson. 5^o Les ennemis de l'enfance, M. le Dr Boéchat.

Notre fortune nette s'élève à fr. 592»35.

Etat des membres.

	Avril 1879.	Mai 1880.
Membres internes	70	72
» externes	19	18
	89	90

Nous avons eu la douleur de perdre quatre sociétaires pendant le courant de cette année: MM. Pierre Christinaz, Dr J.-L. Schaller, Dr J.-B. Thurler, Dr Glasson, membre externe.

Une courte esquisse de la carrière si honorablement et si laborieusement remplie de notre regretté président honoraire M. le *Dr Thurler* et des qualités supérieures du cœur et de l'intelligence qui le distinguaient a déjà paru et sera insérée dans notre bulletin. Le vide qu'il a laissé au milieu de nous se fait sentir de plus en plus.

Il a succombé, âgé de 56 ans seulement, à une maladie de cœur déjà ancienne, et dont il a supporté les pénibles et longues souffrances avec un héroïsme admirable et une résignation des plus touchantes.

M. le *Dr Schaller*, Jean-Louis, dont vous connaissez tous les mérites et la renommée comme praticien, sans prendre une part active à nos travaux, a prouvé néanmoins qu'il prenait intérêt au développement des études que nous cultivons, en léguant à la Société helvétique des sciences naturelles un don de 2500 fr.

Il a été enlevé rapidement, en quelques jours, par une affection pulmonaire aigüe, à l'âge de 61 ans.

M. le *Dr Glasson*, à Bulle, est mort, à l'âge de 72 ans, d'une maladie du cœur. Depuis quelques années, il avait renoncé à la pratique médicale pour raisons de santé. Il fut en son temps le type du praticien éclairé, dévoué et consciencieux. C'est à sa philanthropique et

savante initiative que nous devons en grande partie la création de l'hospice cantonal des aliénés à Marsens.

M. *Pierre Christinaz*, de Portalban et Fribourg, marbrier, nous a été enlevé subitement par une attaque d'apoplexie foudroyante, à l'âge de 65 ans, le 17 Septembre 1879.

Après avoir travaillé comme gypseur dès l'âge de 14 ans à Neuchâtel, comme tailleur de pierres dès l'âge de 19 ans à Romont, puis de nouveau comme gypseur à Fribourg, il est parti vers l'âge de 22 ans pour la France, où il séjourna 7 ans, et où il suivit à Paris des cours de dessin. Il fut pendant un certain temps peintre sur navire à Toulon. Il vint s'établir à Fribourg en 1842 comme peintre-gypseur, marbrier, marchand de couleurs et fabricant de monuments funéraires. Il prit ses frères en apprentissage et les établit ensuite.

M. Christinaz était un homme simple, affable, dévoué, au caractère droit. Grâce à son travail intelligent et infatigable, à son esprit d'ordre et d'économie, il s'était créé une bonne position. Son atelier de marbrerie et de monuments funéraires était connu non-seulement à Fribourg, mais dans toutes les villes voisines, où l'on savait apprécier le goût de l'artiste aussi bien que l'urbanité du négociant.

Par sa générosité, il a contribué pour une large part à l'érection de notre colonne météorologique, qui sort de ses ateliers.

Il assistait assidûment à nos séances.

Tels étaient ces quatre excellents citoyens dont la mort est venue éclaircir les rangs de notre Société. Leurs caractères, leurs goûts, leurs habitudes et leurs travaux étaient bien différents. Mais la carrière et le mérite des hommes ne sont pas toujours appréciables par les travaux qu'il en reste. Si les uns peuvent

dépenser à de longues études et à de savantes recherches une bonne partie de leur temps et de leur fortune, il en est d'autres dont tous les instants de la vie sont réclamés par les exigences de leur état et employés aux détails d'une vocation plus ou moins noble et utile. Les premiers ont pour eux le bonheur de la science et la gloire, les autres ont en récompense de leurs pénibles travaux la conscience de leur valeur et la bénédiction de ceux auxquels ils ont été utiles. Cette dernière part n'est pas la moins consolante, ni la moins belle.

Notre Société fribourgeoise des sciences naturelles compte actuellement le chiffre respectable de 90 membres. Ce chiffre est le plus élevé qui ait été atteint chez nous depuis la fondation de la Société helvétique des sciences naturelles à Genève en 1815, — et nous n'y sommes arrivés que fort lentement. En 1815, lors de la fondation de la Société helvétique, nous n'avions aucun représentant à Genève ; en 1816, un seul Fribourgeois prit part à l'assemblée générale à Berne, ce fut *François Bourquenoud*, le botaniste, et c'était aussi l'unique sociétaire que possédaient le canton de Fribourg ; — nous partagions alors cette imperceptible représentation de naturalistes avec les cantons des Grisons, de Lucerne, de Schaffhouse, de Soleure, d'Unterwald, d'Uri et du Valais. De 1817 à 1826, le nombre des sociétaires fribourgeois s'éleva à 12, dont 3 seulement prirent part aux assemblées ; de 1827 à 1835, eurent lieu 16 réceptions nouvelles, et 8 sociétaires seulement assistèrent aux réunions annuelles ; de 1836 à 1859, 43 sociétaires nouveaux furent admis, et 87 en tout prirent part aux assemblées qui eurent lieu pendant ces 23 années. En 1860, aucun nom fribourgeois ne figure sur la liste des admissions ni sur la liste des participants à l'assemblée de Lugano. En 1861, 3 de nos compatriotes

sont reçus membres de la Société et 5 assistent à la réunion de Lausanne. De 1862 à 1864, à Lucerne, Samaden, Zurich, un seul Fribourgeois demande et obtient sa réception, 5 ont pris part aux trois assemblées annuelles. En somme, de 1817 à 1864, 75 Fribourgeois ont été reçus membres de la Société helvétique des sciences naturelles (soit 1,6 par an) et 108 ont assisté aux réunions de la Société (soit environ 2,3 par an).

Ces chiffres, comparés à la plupart des autres cantons et toute proportion gardée, sont certainement bien minimes et ils prouvent que le goût des sciences naturelles n'a jamais été très développé dans notre canton. Dans la même période de 1815 à 1864, Bâle fournissait

112 réceptions et 323 participants,

Genève	173	»	et 476	»
Neuchâtel	124	»	et 252	»
Soleure	60	»	et 177	»
Vaud	181	»	et 566	»
Zurich	212	»	et 743	»

Jusqu'en 1790, le canton de Fribourg était une terre à peu près inconnue sous le rapport de l'histoire naturelle. Depuis lors, les Bourquenoud, Dr Heiny père, doyen Dematra (*), Lagger, Pahud, Cottet, Chenaux, etc., se sont tour à tour distingués, mais presque exclusivement dans la botanique.

Tandis que des sociétés ayant pour but l'étude des sciences naturelles se formaient sous l'inspiration des Gessner à *Zurich* dès 1746, des Bonnet, Saussure, etc., à *Genève* dès 1790, des Tschiffet, Wytttenbach, Tschanner, etc., à *Berne* dès 1786, des Verdeil, Struve, etc., dès 1780, à *Lausanne*, et la plus ancienne société de la

(*) *Rosa spinulifolia Dematra*, espèce fort rare en Europe, fut découverte par le doyen Dematra, à Châtel-sur-Montsalvens, en 1822.

Suisse, la physico-médicale à *Bâle*, dès 1750, une Société fribourgeoise des sciences naturelles ne fut fondée à Fribourg qu'en 1832. L'activité de cette association fut très insignifiante, à l'exception de l'année qui précédait et de celle qui suivit la 25^{me} assemblée de la Société helvétique des sciences naturelles qui se tint pour la première fois à Fribourg, les 24, 25 et 26 Août 1840, sous la présidence du très savant et très vénérable cénobite et pédagogue Père Grégoire Girard, ayant pour vice-président M. Griset de Forel et pour secrétaire M. le Dr Farvagnié, assisté de MM. les Drs Volmar, Longchamps, Pugin, Lagger, Ducrest, Rauch et des pharmaciens Götz, Luthy et Lachat.

Dans cette mémorable session, où le prestige et la grande renommée du Père Girard avait attiré 141 naturalistes dont 14 notoriétés étrangères, furent traitées une foule de questions intéressantes, mais dont la principale était celle soulevée par le Dr Guggenbuhl de Glaris sur le crétinisme en Suisse, son extension, ses causes, les moyens de le combattre.

37 sociétaires fribourgeois étaient présents, dont 21 nouveaux reçus dans la 1^{re} séance et 16 anciens. Il y avait, paraît-il, à cette époque, des membres non titulaires mais associés qui étaient au nombre de 21 dans le canton.

Mais cette activité et ces marques de sympathie furent de courte durée ; dès 1841 on n'entendit plus ou presque plus parler de la Société fribourgeoise des sciences naturelles, jusqu'au 15 Décembre 1871, jour où elle fut reconstituée ; elle eut dès cette époque jusqu'à ce jour et chaque année, du mois de Novembre au mois de Mai, des séances hebdomadaires régulières, d'abord le vendredi puis le jeudi soir. Elle eut l'honneur de recevoir pour la seconde fois la Société helvétique

des sciences naturelles, qui tint dans notre antique cité sa 57^{me} assemblée générale, sous la présidence de notre cher et bien-aimé Dr Thurler, défunt, qui dirigea les séances, les débats et les banquets avec la plus haute distinction et le tact le plus parfait. Vous avez tous gardé et garderez jusqu'à la mort le souvenir de cette splendide réunion qui a si bien réussi sous tous les rapports et a été la cause d'une régénération sérieuse sinon complète, le point de départ d'une vie nouvelle pour notre chère Société fribourgeoise des sciences naturelles, d'une activité louable et qui ne s'est heureusement plus démentie depuis lors, ainsi que les protocoles de nos séances nous en fournissent la preuve convaincante.

Toutefois, si le nombre des sociétaires est relativement fort élevé, puisqu'il atteint le chiffre de 92, dont 73 internes et 19 externes, le nombre de ceux qui assistent plus ou moins régulièrement à nos réunions hebdomadaires, les forces vives, actives, productives, sont encore beaucoup trop restreintes, car sur 73 membres internes, habitant Fribourg, 15 à 20 au plus font preuve d'un zèle et d'un intérêt vraiment scientifiques, en fréquentant nos séances, en prenant part aux discussions et en fournissant des communications. C'est bien peu, trop peu, et si l'on n'avait pas décidé l'année dernière de publier le bulletin annuel de nos travaux, combien parmi les 92 sociétaires sauraient-ils ce qui s'est passé ? Combien parmi eux se décident-ils à ouvrir un volume, une revue traitant de questions d'histoire naturelle ? Combien peu en est-il qui fassent l'acquisition d'ouvrages ayant trait à cette étude ? Combien sont-ils ceux qui s'intéressent à la faune fribourgeoise, à la botanique, à la géologie, à la minéralogie, aux fossiles de notre canton, qui ont visité le cabinet

d'histoire naturelle du Lycée, et spécialement la belle collection de notre faune du pays, les herbiers que nos savants botanistes compatriotes ont légués au musée ? Avouons-le franchement, un trop petit nombre seulement de nos sociétaires s'occupent plus ou moins d'histoire naturelle, une bonne partie ne s'en occupent pas du tout. Cela est regrettable, bien triste à dire, mais cela n'est malheureusement que trop vrai. Je serais trop heureux de m'être trompé et d'être démenti. Beaucoup trop ne sont naturalistes que de *nom* et pas assez de *fait*. Il faut que cela change ; il faut que tous nos sociétaires, sans exception, se mettent sérieusement à l'étude des sciences naturelles, ce trésor intarissable et incomparable de jouissances intellectuelles et de ressources matérielles. Que ceux qui ont vécu dans une coupable indifférence, sous ce rapport, se réveillent et remplissent leurs devoirs et leurs obligations comme membres de notre société. Sciences naturelles obligent. Que dès le mois de Novembre prochain, à la reprise de nos séances, tout le monde soit à son poste et que d'ici là chacun, dans sa sphère d'action et selon ses goûts et aptitudes, prépare quelques communications, qui, si courtes qu'elles puissent paraître, seront toujours les bienvenues. Cette communauté d'action, ce renfort de travail et d'activité est nécessaire, il est indispensable, sous peine de voir péricliter de nouveau notre belle et utile association.

Il est vivement à désirer aussi, pour augmenter et fortifier le nombre des vrais naturalistes dans notre pays, qu'une place de plus en plus large soit accordée dans le programme de l'instruction publique à l'enseignement des sciences naturelles, qu'elles y occupent le rang distingué auquel elles ont droit ; non pas au détriment des études littéraires et philosophiques, mais au

profit même de ces études qui n'en seront que plus complètes et que plus solides, et je dirai même avec l'accent d'une profonde conviction au profit de la paix et de la prospérité matérielle du pays en dissipant une foule de préjugés et d'erreurs.

Les études philosophiques et l'étude des sciences naturelles ont chacune leur domaine ; mais pour éviter les malentendus et ne pas s'écartez de la vérité, elles sont, à mon avis, inséparables l'une de l'autre.

Elles ne peuvent avoir toutes deux qu'une seule et même source, où elles doivent puiser les connaissances qui les concernent. Cette source unique et commune, c'est l'expérience, qui nous instruit par les faits qu'elle nous fournit. Où en étaient les sciences naturelles et philosophiques au temps de la subtile et verbeuse scolastique ? Négligeant les faits pour les définitions et pour le syllogisme, qui devait être tout puissant, on disputait à perte de vue et ce n'était guère que sur des mots. Enfin le chancelier Bacon éleva sa puissante voix et proclama l'expérience comme le seul moyen d'arriver aux choses et à la vérité.

Toute la tâche du naturaliste et du philosophe se réduit à observer avec soin, à recueillir fidèlement et à bien classer les faits que l'expérience leur fournit pour leur travail ; autrement ils rêvent, puisqu'ils forgent à plaisir ce qu'ils n'ont à chercher et à trouver que dans la réalité.

A l'expérience qui se présente elle-même, le naturaliste ajoute l'expérimentation, que la philosophie devrait également cultiver dans l'intérêt de la vérité. Il interroge la nature pour la faire parler, quand elle garde le silence, et par là il réussit à lui arracher ses secrets. Est-il besoin de rappeler toutes les merveilles que nous ont fait découvrir les réactifs et les savantes décompo-

sitions de l'ingénieuse chimie, la pile électrique, les instruments d'optique, télescope et microscope, et tant d'autres moyens d'investigation. C'est par de semblables essais que les naturalistes ont indéfiniment reculé les bornes des sciences naturelles, et fourni à la philosophie une matière inépuisable de belles, de grandes et d'inspirantes réflexions.

Les philosophes pourraient aussi étendre et perfectionner leur travail, si, sur les données que vient leur offrir l'expérience, ils s'étudiaient à l'interroger par des épreuves ; mais il est rare qu'ils se tournent de ce côté, parce qu'ils croient qu'il est de la dignité de leur science de ne s'adresser qu'à la *raison*. — Erreur profonde !

Oui, Messieurs, la philosophie et les sciences naturelles sont inévitablement sœurs, toutes deux filles de l'expérience et toutes deux filles de la raison.

La vérité cependant peut nous échapper de différentes manières, en sciences physiques comme en philosophie. Il arrive d'abord que l'on ne se donne pas la peine de recueillir tous les faits qui appartiennent à une même classe, et que n'ayant encore qu'une partie, on se dépêche d'en faire un tout. Les déductions qui résultent d'un semblable procédé tombent nécessairement à faux ; mais ce n'est pas aux sciences qu'il faut s'en prendre, les reproches ne doivent tomber que sur l'imprudente précipitation de leurs amis.

D'autres fois il y a dans le cœur des savants quelque autre intérêt que celui de la vérité : l'amour propre, par exemple. Il court après le neuf et l'insolite, et pour le faire valoir, il cherche à mettre dans l'ombre tout ce qui barre son chemin.

Les naturalistes et les philosophes ont encore un autre écueil à éviter. Ils croient quelquefois faire leur

travail sur les données de l'expérience, de l'expérimentation et sous les ordres d'une réflexion lente et mûre ; mais ne voilà-t-il pas que l'*imagination*, faculté ardente et mensongère, vient se mettre de la partie et remplacer les réalités par des fictions. Celles-ci malheureusement ne sont pas fort rares dans les sciences ; aussi les naturalistes, pour leur compte, ne sauraient être trop sur leur garde dans leur vaste domaine.

Que la Société des sciences naturelles, que l'Etat, dans son programme de l'instruction publique, unissent leurs efforts pour ouvrir largement à la jeunesse studieuse de notre pays le grand livre de la nature, mais en l'éclairant du flambeau indispensable de la logique et de la philosophie.

Entre les études il n'en est pas qui offre d'attrait plus puissant et d'objet plus vaste que l'histoire naturelle dans toutes ses branches ; elle occupe à la fois les *sens*, l'*esprit* et le *cœur* ; elle emploie toutes les facultés de l'homme, dans l'âge de la force et de l'activité, et elle leur prépare, dans celui du repos, des jouissances indéfinies.

Et ce ne sont pas seulement les *choses*, ou les objets inanimés, qui sont doués de cette attraction si puissante ; — dans les réunions des Sociétés des sciences naturelles les *hommes* ne l'exercent pas moins. La perspective de faire la connaissance personnelle d'individus renommés dans la science, d'individus pleins d'ardeur pour l'étude ; le plaisir de revoir ceux avec lesquels nous avons déjà formé des relations ; celui de puiser dans des conversations pleines d'intérêt des lumières nouvelles ; tous les avantages de ces communications se présentent en foule à la pensée dans une réunion de naturalistes.

Et quand ces avantages seraient moins immédiats

qu'ils ne le sont en réalité, je dis que l'*esprit de société*, cet ingrédient fondamental dans la constitution morale de l'homme, suffirait encore à nous réunir. C'est un *instinct*, mais c'est aussi un *calcul* bien juste. L'individu isolé est un point imperceptible dans la masse sociale ; il est sans mesure commune avec elle, sans influence, sans défense ; il est passif comme la pierre ou la plante qu'on foule aux pieds. Mais, qu'il appartienne à l'un des rameaux du grand faisceau social, cette aggrégation lui crée une sphère d'activité et de puissance ; ses idées germent, fermentent et produisent. Les pensées des autres s'amassent en trésor dans sa tête ; et de cette action et réaction, du *commerce* qui en est la conséquence, résulte cet avantage unique entre tous les commerces, c'est qu'on y gagne beaucoup en fournissant peu ; on n'y met que sa mise et on s'enrichit de toutes celles de ses associés ; on y entre avec ses faibles moyens individuels et on acquiert ceux de l'association entière.

Bénie soit la mémoire de tous ceux auxquels nous devons, en Suisse, l'institution des diverses Sociétés des sciences naturelles et de celle de notre canton de Fribourg en particulier. Travaillons à l'augmentation de ses forces actives, à son recrutement nombreux, à sa prospérité dans l'intérêt bien compris de notre cher canton. — Que notre association vive et progresse !

D^r CASTELLA.
